ABALAIN Georges

Naissance : 15 mars 1920 - Quimerc'h (29)
Famille : ABALAIN Albert
Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1941
Résistance : O.S Arsenal, F.T.P, P.C.F, F.N
Secteur(s) d'action : Brest / Finistère
Arrêté, Torturé, Déporté
Décès : 17 juillet 1997 - Saint-Pabu (29)

Georges Yves Bernard Abalain suit avec son frère Hervé, de un an son ainé, des études à l'école professionnelle technique dans la section des forgerons mais rapidement, Hervé tombe malade. Victime d'une pneumonie liée à la pratique de la forge, il succombe. Après une réorientation pour devenir ajusteur, Georges poursuit ses études. Il est ensuite embauché à l'arsenal de Brest où travaille également son frère ainé Albert. Très jeune, Georges adhère au Parti Communiste Français (P.C.F) tout en étant militant syndicaliste à la *Confédération Générale du Travail* (C.G.T). Après l'interdiction du parti en 1939, il reste parmi les fidèles et participe à la reconstruction du P.C.F dans la clandestinité.

En pleine débâcle en juin 1940, à l'approche de l'arrivée des Allemands à Brest, Georges Abalain et Pierre Berthelot sont mobilisés par le 2ème Dépôt de la Marine. Devant l'avance allemande, la Marine évacue toute la flotte en embarquant autant de marins et soldats qu'ils peuvent. Certains navires rallient l'Angleterre, où se trouve déjà une partie de l'armée en déroute, les autres gagnent l'Afrique. C'est le cas pour nos deux jeunes brestois qui embarquent sur le pétrolier ravitailleur *Tarn* de la marine Nationale qui fait route vers la Méditerranée. Le 26 juin 1940, le pétrolier arrive à Casablanca au Maroc avec plus de 600 recrues de Brest. Sur place, Georges Abalain et d'autres camarades souhaitent semble t-il rallier l'Angleterre, via Gibraltar, en vain.

L'armistice signé, Georges Abalain et Pierre Berthelot sont affectés à Toulon puis démobilisés. Compte tenu de leur âge, ils doivent effectuer un passage par les Chantiers de la Jeunesse française (C.J.F) pour une durée de six à huit mois de stage, se substituant à leurs obligations militaires, pour les jeunes de la classe 1940. En camp du côté d'Aix-en-Provence puis Gap, le finistérien retrouve la liberté en mars 1941. Albert Abalain leur rend visite, sans doute pour les ramener en Finistère à l'issue de leur période de service obligatoire. Il les informe, entre autres, qu'il est entré en Résistance. L'aîné incite alors son frère cadet et son ami, à faire de même. Sitôt rentrés, Georges Abalain réintègre l'arsenal. Pierre Berthelot lui s'y refuse. Il semble alors se retirer chez ses parents à Pont-de-Buis.

Georges Abalain reprend son activité de militant clandestin pour le P.C.F et entre en résistance en diffusant les journaux et tracts. Sa première action semble être sa participation au sabotage des sous-stations électriques de l'arsenal en mars 1942 avec les membres de l'Organisation Spéciale (O.S), branche Arsenal. Il bascule dans les Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P) à leur instauration à Brest fin avril, début mai 1942. Le même mois, il revient chez sa famille à Pont-de-Buis pour effectuer un sabotage à la poudrerie, sur le téléphérique en compagnie de Pierre Berthelot, Maurice Cam et Yves Autret.

Début octobre 1942, une vague d'arrestations touche les résistants communistes brestois. Georges quitte alors Brest pour trouver refuge dans le centre Finistère. Il est cependant arrêté le 3 octobre 1942 chez Jean Guyomarc'h au Cloître-Saint-Thégonnec par la gendarmerie de Morlaix. Amené à la gendarmerie de Morlaix, il subit un interrogatoire musclé avant d'être transféré à Brest. Interné durant plusieurs mois à Brest, il est transféré en région parisienne en vue d'être déporté en Allemagne.

Résistants brestois présents dans le convoi du 24 janvier 1943 :
– ABALAIN Georges
– ANSQUER Jean (Sachsenhausen)
– BERTHELOT Pierre (Sachsenhausen, Heinkel et Dachau)
– CADIOU Albert (Sachsenhausen)
– CADIOU Georges (Sachsenhausen)
– CHITRE Louis (Sachsenhausen, Heinkel, Dachau et Augsburg)
– FLOC'H Rosa-Michelle (Auschwitz)
– JANNIN Jean (Sachsenhausen)
– JONCOURT François (Sachsenhausen, Heinkel, Buchenwald et Leipzig-Thekla)
– LE GALL Georges (Sachsenhausen)
– MONOT Thénénan (Sachsenhausen)

À son arrivée, il reçoit un violent coup à la tête par un S.S. Sous le matricule 58683, il est interné au camp de Sachsenhausen. Georges est affecté au Kommando d'Heinkel jusqu'en avril 1945. Il subit la marche de la mort entre Oranienburg-Sachsenhausen et Schwerin du 21 au 2 mai 1945, date de sa Libération par l'avance des Alliés. Georges Abalain est rapatrié le 22 mai 1945.

Après guerre, il travaille dans l'industrie tout en poursuivant son engagement de militant syndicaliste à la Confédération Générale du Travail (C.G.T), avant d'enseigner en tant que professeur technique en région parisienne puis à Brest. Pour son engagement clandestin, Georges Abalain reçoit la médaille de la Résistance française en 1947 et en 1986, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Publiée le dimanche 5 avril 2020, par Gildas Priol, mise à jour jeudi 16 mai 2024

Sources - Liens

- Famille Abalain, documents, témoignage et iconographie.
- Commune de Pont-de-Buis-lès-Quimerc'h, registre d'état civil.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de résistant de Georges Abalain (GR 16 P 190), aimablement transmis par Mathieu Blanchard (2023).
- Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattant volontaire de la résistance de Georges Abalain (1622 W 74).
- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française (J.O du 26/07/1947).
- Fondation pour la Mémoire de la Déportation, registre des déportés (I.74).
- KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1985.
- KERBAUL Eugène, *Cahier de mise à jour - 1485 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1986.
- KERBAUL Eugène, *Cahier de mise à jour n°2 - 1640 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1988.
- KERBAUL Eugène, *Chronique d'une section communiste de province (Brest, janvier 1935 - janvier 1943)*, à compte d'auteur, Paris, 1992.
- BERTHELOT Roger, Hommage aux fusillés du Bouguen, Brest, 2014.

Remerciements à Françoise Omnes pour la relecture de cette notice.